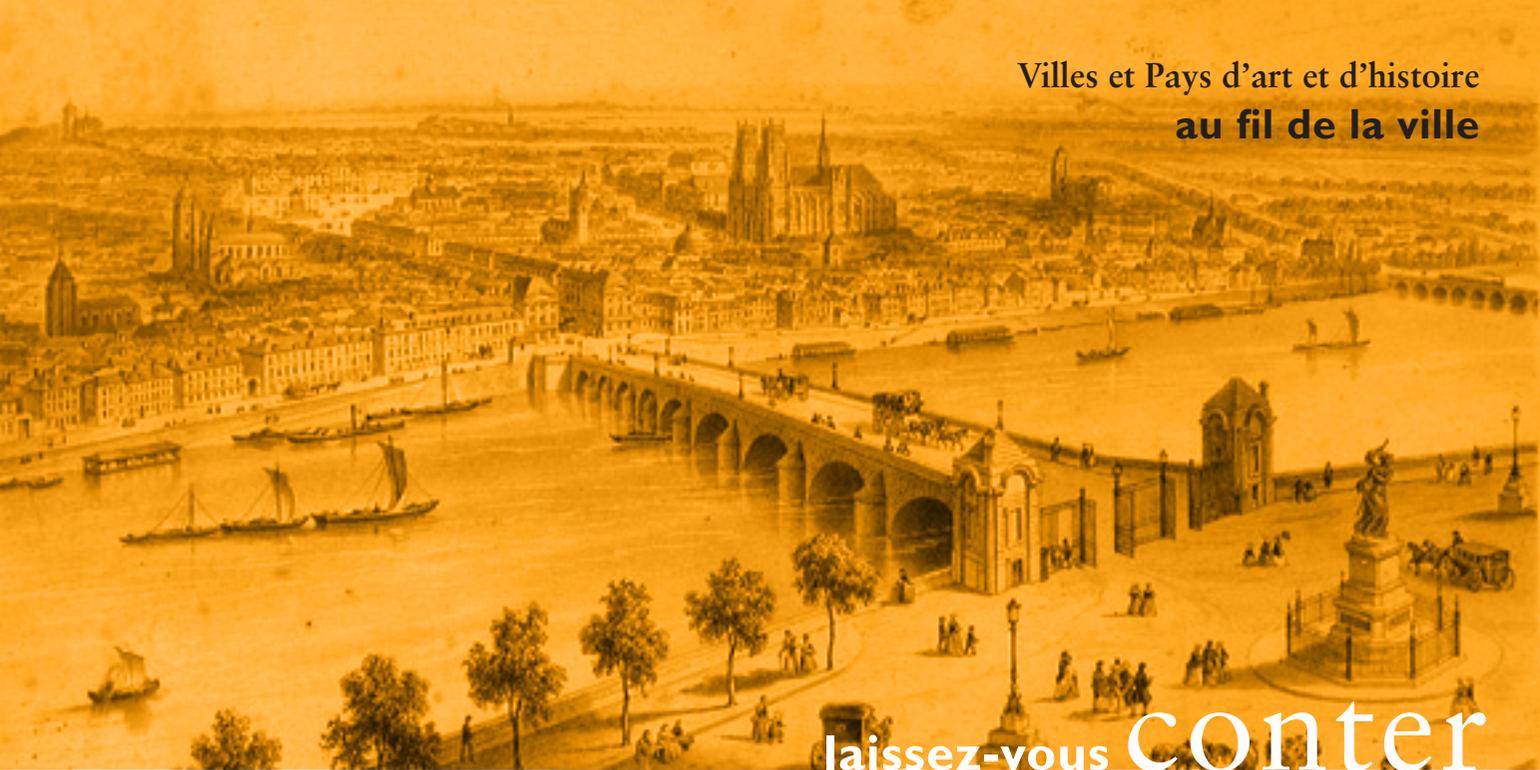


Villes et Pays d'art et d'histoire  
au fil de la ville



laissez-vous conter  
**Orléans**





laissez-vous **Conter...**

**Orléans** s'est développée en lien étroit avec son fleuve, devenant une ville d'échanges commerciaux et de convergence des cultures. Fière de son histoire mais aussi tournée vers l'avenir, la ville concilie aujourd'hui le développement urbain de son territoire et le respect de son patrimoine historique.

Au fur et à mesure des projets urbains, les spécificités architecturales et historiques d'Orléans sont redécouvertes.

Le développement urbain est actuellement envisagé comme une perspective d'interpénétration entre la ville historique et la ville contemporaine et non comme un calque du passé. Il faut se nourrir de ce dernier et le sublimer.



La prestigieuse histoire d'Orléans est ainsi mise en valeur, tandis que des projets contemporains et ambitieux poursuivent le développement indispensable de la ville. La reconquête des bords de Loire, le centre ancien restauré, le patrimoine redécouvert et valorisé, et les espaces d'échanges (commerce et artisanat d'art, marchés, espaces verts...) réinscrits au cœur de la ville traduisent parfaitement cette volonté: redessiner Orléans aux couleurs de la vie.

C'est cette ville respectueuse et fière de ses spécificités historiques, mais aussi moderne, que ce dépliant vous présente. Au fil des pages, vous redécouvrez les grandes dates orléanaises, l'évolution urbaine de la cité johannique, ses lieux chargés d'histoire et ses spécificités. Bonnes découvertes au fil de la ville...





# La ville au fil des siècles

Entre Beauce et forêt d'Orléans, aux portes de la Sologne, Orléans a connu une histoire mouvementée.

## De César à Clovis

Le site d'Orléans est occupé depuis la plus haute Antiquité. La Loire, franchissable à cet endroit, est à l'origine du développement d'une cité active et reconnue, implantée sur la rive non inondable du fleuve, au nord. Au III<sup>e</sup> siècle av. J.-C., Orléans est un *oppidum* gaulois appelé *Cenabum*, place forte florissante de la tribu des Carnutes où les activités portuaires et commerçantes prospèrent.

En 52 av. J.-C., lors de la guerre des Gaules, *Cenabum* est conquise par César qui s'assure ainsi le contrôle du pont. Devenue *Aurelianis* au IV<sup>e</sup> siècle apr. J.-C., la ville repousse en 451, grâce à son évêque Aignan, l'invasion des Huns commandés par Attila. En 511, Clovis y tient un concile important en réunissant des évêques des Gaules. Le rôle et le pouvoir de ces derniers sont redéfinis. C'est le début de l'alliance de l'Église et de la royauté.

## Au cœur du Royaume

Sous le règne des fils de Clovis, Orléans devient le centre d'un des quatre royaumes qui constituent le territoire franc. La ville est ensuite l'une des capitales de la Neustrie carolingienne. L'évêque Théodulfe, ministre de Charlemagne, joue alors un rôle important pour la ville: il développe l'enseignement pour les clercs et fait construire un hospice. En 848, le roi Charles le Chauve est élu puis sacré à Orléans. Sous le règne des Capétiens, d'autres sacres s'y déroulent: celui de Robert le Pieux, fils d'Hugues Capet, en 987, ainsi que celui de Louis VI, en 1108.



Au début du VI<sup>e</sup> siècle, une basilique est construite pour accueillir les reliques de saint Aignan. L'édifice actuel est commencé en 1439 et achevé en 1509 (lithographie de Charles Pensée, XIX<sup>e</sup> siècle).



La charte de Philippe Auguste de 1183 confirme les privilèges fiscaux de la ville.



Chaque docteur de l'université médiévale donne ses leçons dans une maison particulière. Le quartier « latin » s'étend de la cathédrale à la collégiale Saint-Pierre-le-Puellier (détail du plan de Fleury, 1640). On y construit les grandes écoles de 1498 à 1517.



Élève puis enseignant à l'université d'Orléans, Robert-Joseph Pothier (1699-1772) est connu dans le monde du droit pour ses travaux dont les rédacteurs du Code civil se sont largement inspirés (portrait réalisé par Simon Le Noir, vers 1760-1770).



Selon un plan de 1820, voici le *Vray pourtrait de la Ville d'Orléans comme elle estoit lors du flege des Anglois en l'an 1428.*



Jean-Jacques Scherrer donne sa vision de l'entrée de Jeanne d'Arc à Orléans (1887).

Au cours du XII<sup>e</sup> siècle, Paris s'impose comme capitale du royaume. Néanmoins, Orléans continue à faire fortune, riche de ses vins et au croisement de voies terrestres et fluviales fréquentées. En 1344, le roi Philippe VI crée le duché d'Orléans donné en apanage – concession prise sur le domaine royal – au fils cadet du roi. Sous Charles VI, l'octroi d'une nouvelle charte (2 mars 1385) accorde une administration municipale officielle et une gestion financière autonome à Orléans.

### Orléans et son université

Orléans a déjà des écoles réputées lorsqu'en 1306 le pape Clément V, qui y a étudié, et le roi Philippe le Bel les transforment en université. La ville profite de l'interdiction, depuis 1273, d'enseigner le droit romain à Paris pour attirer de nombreux jeunes gens venant parfois de loin pour étudier cette discipline. Le quartier au sud de la cathédrale se transforme pour accueillir élèves et professeurs.

L'université décline à partir du XVII<sup>e</sup> siècle. Ce déclin est renforcé en 1679 par la réouverture des cours de droit romain à Paris. Supprimée comme les autres universités à la Révolution, l'université d'Orléans renaît à La Source en 1966. La ville garde le souvenir d'étudiants célèbres : Jean Calvin, Érasme, Rabelais et, plus tard, Charles Perrault et La Bruyère...

### Le siège et Jeanne d'Arc

À la fois guerre de succession et guerre civile, la guerre de Cent Ans atteint un pic dans les années 1411-1435. Des adversaires épuisés financièrement et militairement s'affrontent autour d'Orléans dans une situation politique confuse. L'arrivée de Jeanne d'Arc en 1429 remonte le moral des troupes françaises qui réussissent à chasser les Anglais d'Orléans, après sept mois de siège. Charles VII est ensuite couronné à Reims et entame avec ses troupes la reconquête, malgré le revers que constitue la capture de Jeanne d'Arc (mai 1430) et sa mort (mai 1431).



Le jeune roi François II meurt à l'hôtel Grosloot le 5 décembre 1560 (*Les derniers moments de François II*, Pierre Dupuis, 1865).



Par l'édit du 9 août 1599, Henri IV, en signe d'apaisement, décrète que la reconstruction de la cathédrale sera financée par le trésor royal. Il inaugure le chantier le 18 avril 1601.



Aignan-Thomas Desfriches, fils de négociant et lui-même commerçant, est aussi un artiste de talent. Il est un bon exemple de la bourgeoisie éclairée du XVIII<sup>e</sup> siècle (buste réalisé par Jean-Baptiste Pigalle, vers 1760).



## Orléans et la Réforme

Le prestige de l'université attire de nombreux humanistes qui transmettent la culture gréco-latine et des idées nouvelles parmi l'élite urbaine. En parallèle, les thèses de Luther parviennent à Orléans par le biais des étudiants germaniques et se développent. Au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, la ville apparaît ainsi comme l'une des principales villes de la Réforme en France.

L'échec des États généraux tenus à Orléans en 1560-1561, pendant lesquels le roi François II décède, annonce le début de la guerre civile. Orléans souffre des guerres de Religion. Les différentes prises de la ville par les huguenots s'accompagnent du pillage et du saccage des églises. En réaction, plusieurs massacres de protestants sont perpétrés. Passée dans le parti pro-catholique des ligueurs, la cité redevient progressivement royaliste jusqu'à la réconciliation et l'entrée fastueuse du roi Henri IV en mars 1594.

## Le Grand Siècle orléanais

Orléans profite pleinement de sa situation géographique et de la paix qui s'installe en France au début du XVIII<sup>e</sup> siècle pour s'enrichir. Par voie de terre, la route pavée favorise le commerce avec Paris. Par voie d'eau, des cargaisons de denrées coloniales en provenance des Antilles sont remontées depuis Nantes, puis réexpédiées, pour certaines, dans des villes françaises et étrangères. Les ateliers orléanais les transforment aussi en produits manufacturés : sucre, vinaigre, articles textiles.

Par ailleurs, l'Orléanais, terre de vignobles et de vergers, exporte ses propres productions. La prospérité orléanaise, qui se développe encore à la veille de la Révolution, se manifeste par le développement de résidences secondaires au bord du Loiret et de châteaux dans les environs. Une vie mondaine y prend place, marquée par le goût des jardins et souvent des beaux-arts, comme au château de La Source.



Les industries représentées sur ce plan de 1896 sont variées : brasseries, chocolateries, vinaigreries, conserveries, vins et spiritueux, marbreries, fabriques de corsets, de constructions mécaniques et métalliques, de couvertures de laine, industries chimiques...



Créée par Jean-Pierre Delaugère en 1864 à Orléans, Delaugère est une marque réputée de carrosserie hippomobile, puis automobile. En 1906, la marque s'associe avec les frères Clayette pour devenir Delaugère et Clayette.



Le bombardement allemand de juin 1940 est suivi d'un incendie qui dure plusieurs jours. Dix-sept hectares en plein cœur de ville, entre la place du Martroi et le pont Royal, sont touchés.

## Orléans industriel

Au XIX<sup>e</sup> siècle, la disparition du trafic fluvial, l'arrivée du chemin de fer (1843) et le développement des centres industriels du Nord et de la région parisienne font disparaître la plupart des activités du siècle précédent. D'autres industries prennent le relais. Elles s'installent, pour l'essentiel, le long et à proximité des faubourgs ouest et nord. Employant une main-d'œuvre nombreuse, elles font d'Orléans un centre industriel important.

## Le tournant de 1870

La guerre de 1870 touche durement Orléans. En trois mois, la ville est prise, incendiée, libérée et réoccupée par les Bavaois, puis par les Prussiens. À la suite de cette crise, le gouvernement décide de renforcer le rôle militaire d'Orléans en y installant, à partir de 1874, le 5<sup>e</sup> corps d'armée bientôt rejoint par d'autres régiments. Ces arrivées contribuent à changer l'image de la ville. Jusqu'en 1939, Orléans figure parmi les plus grandes villes de garnison de France.

## Le traumatisme de la seconde guerre mondiale

Contrairement à la première guerre mondiale, la seconde frappe la ville de plein fouet : Orléans est gravement bombardée (juin 1940 et mai-juin 1944). Outre les pertes humaines, elle cause des dommages irréversibles au patrimoine écrit et artistique. L'incendie du couvent des Minimes (1940) entraîne la disparition de la quasi-totalité des fonds anciens des archives départementales et municipales. Les collections des musées historiques paient aussi un lourd tribut.

## Orléans, capitale régionale

Aujourd'hui, Orléans et son agglomération comptent 272 000 habitants. La ville, fidèle à son passé, s'emploie à développer économie, culture et enseignement, tout en préservant la qualité de vie qui la caractérise. L'inscription du Val de Loire sur la Liste du patrimoine mondial en 2000 est une reconnaissance supplémentaire de cette qualité. Sur le plan économique, Orléans fait partie de la prestigieuse « Cosmetic Valley ». La ville affirme son rôle de capitale régionale et se positionne comme l'une des principales métropoles d'équilibre du Bassin parisien.

# La forme d'une ville

Ville la plus septentrionale de l'arc ligérien, Orléans s'est développée sur sa rive nord, d'abord le long du fleuve puis vers Paris.



Un ensemble de vases à liquide gaulois a été découvert lors des fouilles archéologiques réalisées en 1998 sur le site de la Charpenterie.



Le plan général de la ville d'Orléans (Alexandre Soudain, 1865) illustre les accrues successives de l'enceinte urbaine. Entre les IV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, la ville *intra-muros* passe de 25 à 130 hectares.



La Tour Neuve (XIII<sup>e</sup> siècle), à l'angle sud-est de la première enceinte, assurait la surveillance et la protection du port (détail du Tableau des Échevins, XVI<sup>e</sup> siècle).

## L'*oppidum* carnute

Durant la période néolithique, l'homme se sédentarise. Sur le site qui deviendra Orléans, quelques villages et fermes éparses se structurent peu à peu. Au cours du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C., ces habitations prennent la forme d'une véritable agglomération gauloise qui, au siècle suivant, s'entoure d'une fortification de terre et de bois. L'implantation du bâti ne suit pas de plan particulier. Dès cette époque, un pont assure une traversée sécurisée du fleuve.

## L'urbanisme gallo-romain

Au début de notre ère, la ville change de forme. Deux axes rectilignes et perpendiculaires structurent le territoire : d'est en ouest, le *decumanus maximus* (rue de Bourgogne) et du nord au sud, le *cardo maximus* (rues Parisie et de la Poterne). Les rues secondaires sont implantées parallèlement à ces axes et à intervalles réguliers. Des édifices publics caractéristiques de la ville romaine sont construits.

Le *forum* est situé au croisement des deux nouveaux axes structurants et l'édifice de spectacle, à l'est (à la tête du pont Thinat). En revanche, les emplacements exacts des thermes, des implantations militaires et religieuses demeurent inconnus. Au nord-est, dans l'actuel parc de la Fontaine-de-l'Étuvée, un complexe culturel voué à la déesse des eaux *Aquae Segetae* voit le jour. L'eau domestique de la cité y est collectée et acheminée ensuite par aqueduc.



**Le vrai portraict de la ville d'Orléans** (Raymond Rancurel, 1575) permet de visualiser l'ampleur du quartier cathédral qui occupe le quart nord-est de la première enceinte, du Moyen Âge à la Révolution. Il est bordé, au nord, par le grand cimetière dit *Campo Santo*.



**Pierre Fougeu d'Escures**, maréchal général des armées d'Henri IV, fait construire au XVII<sup>e</sup> siècle ces pavillons qui offrent un ensemble symétrique. D'égales dimensions, ils disposent d'un cabinet mitoyen situé à gauche ou à droite.



**Frédéric de Witt** (*Aurelia Vernaculo Orlens*, vers 1670-1682) offre une belle vision de la forme de la ville avant les grands bouleversements des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles.

## La première enceinte

Au IV<sup>e</sup> siècle, *Aurelianis* se dote d'une première enceinte maçonnée dont la construction est sans doute liée à l'accession de la ville au rang de chef-lieu et à la présence d'un évêque. L'enceinte, qui couvre alors 25 hectares, n'englobe pas la totalité du territoire urbain. Durant le haut Moyen Âge, deux secteurs bâtis se constituent lentement, s'affranchissant de la limite de l'enceinte. La prédominance religieuse s'affirme à l'est du territoire où de nombreux établissements s'implantent à proximité de l'enceinte et le long des grands axes de communication.

À l'ouest, le bourg dunois (actuel quartier Saint-Paul) se densifie autour d'un secteur *extra-muros* plus commercial. Au cours des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles, la ville se tourne vers son fleuve de manière plus affirmée. Le Châtelet, résidence royale puis ducal, forme l'assise du pouvoir politique et administratif de la ville ; il s'élève en bord de Loire, au débouché nord du pont. Sous Philippe Auguste (1165-1223), l'édification de la Tour Neuve, puissante forteresse, renforce ce positionnement.

## Les accrues

Trois extensions de l'enceinte sont successivement construites. La première, à l'ouest, englobe au XIV<sup>e</sup> siècle le bourg dunois. Elle assure la protection du port et du pont. La deuxième accrue, réalisée à l'est vers 1466-1480, est souhaitée par Louis XI pour protéger la collégiale Saint-Aignan et la basilique Saint-Euverte. Enfin, l'enceinte est agrandie à l'ouest et au nord-ouest, de 1486 à 1556. Les actuels boulevards, appelés « mails » par les Orléanais, en reprennent le tracé. La rive sud n'est protégée que par le fort des Tourelles.

La dernière accrue s'accompagne dès le XV<sup>e</sup> siècle d'une grande opération d'urbanisme. Une nouvelle trame urbaine est mise en place entre les anciens faubourgs des Carmes et Bannier : voies et îlots s'agencent selon un maillage orthogonal qui annonce la gestion rationnelle des villes aux siècles suivants. Dans les nouveaux quartiers enclos, des axes tels que les rues Notre-Dame-de-Recouvrance, de la Bretonnerie et d'Escures, attirent la construction d'hôtels particuliers, du XVI<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle.



Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, l'enceinte est finalement détruite (*La démolition des fortifications*, Charles Pensée, vers 1848).



Le plan Cypierre de 1777 fait état des premiers travaux d'embellissement (pont Royal et rue Royale).



Pensée à son origine à la manière d'une place royale, la place du Martroi devait être entourée de bâtiments administratifs et de prestige. Lors de sa création, seule la Chancellerie voit le jour. La statue de Jeanne d'Arc, réalisée par Denis Foyatier, s'élève au centre de la place depuis 1855.

## Les embellissements des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles

Les idées d'embellissement et d'hygiénisme sont au cœur des réflexions urbaines du XVIII<sup>e</sup> jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. C'est le temps des percements. À ce titre, le projet le plus emblématique est celui de la rue Royale (1748-1763) associée, dans son prolongement, à la construction d'un pont éponyme (aujourd'hui nommé George V).

La municipalité veut adjoindre à cette rue un second percement, de la cathédrale au faubourg Madeleine, et ainsi déplacer le cœur de ville vers la place du Martroi. Le projet est réalisé par François-Narcisse Pagot jusqu'à la rue Royale, entre 1811 et 1846, avec la percée de la rue Jeanne-d'Arc. Il s'accompagne de la construction de bâtiments publics tels que le palais de justice, le conservatoire, la façade de la préfecture et le collège royal. En parallèle de ces percements, l'enceinte est progressivement démantelée et les faubourgs se densifient.

Sur la Loire, des quais rectilignes en pierre sont aménagés afin de servir l'activité portuaire florissante et les dernières îles sont arasées dans la seconde partie du XVIII<sup>e</sup> siècle. Un Jardin des plantes est créé en 1834, sur la rive sud; il annonce l'ouverture d'autres jardins publics. Enfin, les premiers plans d'alignement de rues, apparus au XVIII<sup>e</sup> siècle, sont exécutés à grande échelle à partir de 1807. À cette même époque, les municipalités successives programment le pavement et l'éclairage des rues ainsi qu'une numérotation cohérente des habitations.

## La poursuite des grands travaux

Devenue le siège du 5<sup>e</sup> corps d'armée, la ville accueille des casernes à proximité de la gare. Le quartier Dunois est alors créé, à partir de 1878. On y trouve des cités ouvrières, des pavillons et des demeures bourgeoises. Le quartier du Châtelet, zone de marché, est remodelé. De grandes halles sont construites à partir de 1882 au centre d'une vaste place rectangulaire entourée d'immeubles.



90 ORLÉANS, — Les Halles. — LL.

Envisagé dès le début du XIX<sup>e</sup> siècle, le projet d'un marché couvert n'est adopté qu'en 1878. Il y aura deux halles ouvertes au sud et deux pavillons fermés au nord.



Voici quelques principes appliqués à la reconstruction de l'îlot 4 : dalles moulées en parement, large corniche, ordonnancement des baies, devantures de magasins larges et hautes.



Conçu par les architectes Arretche et Forestier, le Centre des Chèques Postaux est édifié à La Source en 1968. Construit sur un plan en X, il présente une ossature en béton armé et s'inscrit dans le courant fonctionnaliste.



Pour une meilleure intégration de la ligne B du tramway dans le paysage urbain, le système d'alimentation par le sol a été choisi pour le centre-ville d'Orléans.

## L'après-guerre

Pour sa reconstruction, la ville renoue avec le XVIII<sup>e</sup> siècle.

La rue Royale en ruine est relevée, ses arcades sont ouvertes.

La rue Jeanne-d'Arc est prolongée jusqu'à la place du Général-de-Gaulle créée à cette occasion.

Les îlots détruits en cœur de ville sont rebâti. À l'automne 1944, le chantier expérimental de l'îlot 4, au nord-ouest de la place du Martroi, est confié à l'architecte Pol Abraham. On y teste une architecture préfabriquée et modulaire permettant une plus grande rapidité de mise en œuvre et des économies de coût et de main-d'œuvre.

Avec l'arrivée du train et le développement du transport ferroviaire, une artère est projetée pour relier la gare à la place du Martroi. Entre 1894 et 1905, la rue de la République est ainsi percée. Cette rue commerçante offre aux voyageurs l'image d'une ville dynamique et ouverte. En réalité, Orléans s'assoupit. Seule la construction du lotissement des Champs-Élysées dans les années 1930, entre cathédrale et mails, exprime une envie de modernité.

Dans les faubourgs et les communes environnantes, des zones industrielles s'implantent peu à peu. En 1959, Orléans achète d'importants terrains autour du château de La Source (à huit kilomètres au sud de la Loire) pour y créer une ville nouvelle, ainsi qu'un campus universitaire réalisé selon les plans d'Olivier-Clément Cacoub. L'urbanisation entre le centre d'Orléans et ce nouveau quartier se densifie peu à peu.

## Orléans aujourd'hui

L'implantation d'une ligne de tramway nord-sud puis d'une autre est-ouest contribue à la cohérence et au fusionnement d'un territoire urbain et d'une agglomération très étendue, aux densités inégales. La restauration du centre historique et la réintroduction d'une marine de plaisance sur la Loire nourrissent les réflexions urbaines. La ville s'est ainsi engagée ces dernières années dans une politique forte de valorisation de son patrimoine.

# D'un lieu à l'autre

Alliant un environnement prestigieux à une histoire riche en événements, Orléans présente un patrimoine architectural et paysager diversifié.

## Les cryptes

Construite sous Robert le Pieux, la crypte de Saint-Aignan est consacrée en 1029. Son plan présente deux escaliers accessibles par les bas-côtés de l'église, un déambulatoire et cinq chapelles rayonnantes. La salle centrale est accolée au *martyrium* où étaient exposées les reliques ; d'étroites baies assuraient une communication symbolique entre les reliques et les fidèles. Peu de temps après sa construction et afin de contenir la faiblesse des voûtes, une partie du déambulatoire est murée et les colonnes sont englobées dans des piliers. Redécouvertes en 1953, ces colonnes ont révélé des chapiteaux sculptés.



Un des chapiteaux de la crypte de Saint-Aignan présente encore des traces de polychromie.



Le chevet de la cathédrale (lithographie de Charles Pensée, XIX<sup>e</sup> siècle) reste la partie la plus ancienne de l'édifice en élévation bien qu'il ait été remanié jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle. Les chapelles rayonnantes datent du XIII<sup>e</sup> siècle.



Au-dessus du portail central de la cathédrale, deux anges portent l'écu royal (détruit à la Révolution) avec couronne, main de justice, sceptre et cordons du Saint-Esprit et de Saint-Michel (œuvre d'Augustin Pajou, 1769).



Partiellement détruites lors des bombardements de 1944, les verrières de la cathédrale ont fait l'objet de restaurations à partir de 1990. Là où la remise en état s'est avérée impossible, des verrières contemporaines ont été créées par Pierre Carron en lien avec les ateliers Gaudin.

La crypte de Saint-Avit est construite à la même période. Dépourvue de déambulatoire et plus petite que celle de Saint-Aignan, elle est également constituée de deux escaliers d'accès et d'une salle donnant sur le *martyrium*. Elle est mise au jour en 1852. Une partie de ses voûtes est restituée en brique dans la tradition des mises en valeur du XIX<sup>e</sup> siècle.

## La cathédrale...

Le premier édifice religieux attesté à cet emplacement dès le VII<sup>e</sup> siècle est détruit lors de l'incendie d'Orléans en 989. Une cathédrale romane aux proportions généreuses le remplace. Au cours du XIII<sup>e</sup> siècle, l'écroulement d'une partie de la nef et du chœur nécessite une reconstruction. L'édification de la nouvelle cathédrale de style gothique s'étend sur plus de deux siècles. Les guerres de Religion ont presque entièrement raison de l'édifice au XVI<sup>e</sup> siècle. Le 18 avril 1601, le chantier « d'une cathédrale semblable à l'ancienne » est inauguré.



Les culots sculptés de la Salle des Thèses représentent des religieux, des anges et saint Jean-Baptiste.



Une statue de Jeanne d'Arc est visible au centre de l'aquarelle représentant l'hôtel Groslot (Jacques-Amédée Beaujoint, XIX<sup>e</sup> siècle). Toujours en place, cette statue est l'œuvre de la princesse Marie d'Orléans et a été offerte à la ville par son père, le roi Louis-Philippe, en 1839.



Cette cheminée fait partie des modifications apportées au XIX<sup>e</sup> siècle à l'intérieur de l'hôtel Groslot par l'architecte Albert Delton.

## La Salle des Thèses

Témoin de l'ancienne université d'Orléans, la Salle des Thèses était la bibliothèque et le lieu de réunion des professeurs.

Elle constitue le dernier bâtiment médiéval de ce type conservé en France. Érigée entre 1411 et 1421, elle présente deux façades percées chacune de deux grandes baies. À l'intérieur, la salle est couverte de voûtes d'ogives reposant sur des colonnes octogonales et des culots.

Restauré par l'architecte Jean-Juste Lisch entre 1879 et 1881, l'édifice accueille depuis 1882 la Société Archéologique et Historique de l'Orléanais.

Reconstruite par les Bourbons, d'Henri IV à Louis XVI, la cathédrale Sainte-Croix est finalement achevée en 1829. Elle surprend par sa remarquable homogénéité.

### ... et son évêché

Implanté sur l'enceinte antique, l'évêché fait l'objet de constructions successives du XVII<sup>e</sup> siècle jusqu'à la Révolution. Le corps de bâtiment symétrique, la façade rythmée de hautes fenêtres et l'escalier d'honneur confèrent à cet édifice une grande majesté. Son jardin offre une vue imprenable sur le chevet de la cathédrale.

## L'hôtel Groslot

Jacques Groslot, bailli d'Orléans, fait construire son hôtel particulier entre 1549 et 1553. Ce bâtiment est attribué à l'architecte Jacques Androuet Du Cerceau. Sa façade en pierre et brique présente trois pignons dont un central en retrait. L'étage noble, surélevé par un niveau de soubassement, est ouvert sur la cour d'honneur par de grandes baies. En 1790, l'hôtel change de fonction et devient la mairie d'Orléans, succédant ainsi à l'hôtel des Créneaux.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, il connaît de profonds changements.

Tout d'abord, la place de l'Étape est nivelée. La cour d'honneur, descendue d'environ un mètre, est fermée par une grille monumentale.

Entre 1850 et 1854, l'architecte Albert Delton modifie le plan d'origine et ajoute deux pavillons sur cour et une aile sur jardin. Il décore les nouvelles pièces d'apparat (cheminées, plafonds et tentures peintes) dans les styles gothique troubadour et néo-Renaissance. À l'arrière, un jardin public est ouvert.



L'église Saint-Pierre-du-Martroi, datée du début du XVI<sup>e</sup> siècle, est le seul exemple encore visible d'édifices religieux orléanais en brique rouge.



Dans les années 1830, l'architecte François-Narcisse Pagot est chargé de construire le temple protestant à l'emplacement de l'ancienne église Saint-Pierre-Empont. Il opte pour un plan circulaire inspiré des temples de l'Antiquité (lithographie de Charles Pensée, XIX<sup>e</sup> siècle).



Le 16 rue de la Poterne (1566) présente différents types d'organisation du pans-de-bois : treillage en losanges, grille, croix de Saint-André.



La cour de l'hôtel Euverte-Hatte (1524-1528) abrite une riche galerie dotée d'un plafond à caissons sculptés; elle se distingue de la façade sur rue, unitaire et symétrique. Déjà présente au Moyen Âge, la galerie est travaillée avec soin dans les hôtels en pierre de la Renaissance (hôtel Toutin, hôtel Hector-de-Sanxerre...).

## Les lieux de culte orléanais

Ils offrent une grande variété sur le plan architectural et stylistique. Les édifices carolingiens ou romans (fin VIII<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècle) ont quasiment entièrement disparu en surface. L'essor architectural des XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles s'illustre dans de rares édifices tels que la collégiale Saint-Pierre-le-Puellier et les églises Saint-Euverte et Saint-Donatien. D'une manière générale, les lieux de culte orléanais sont fortement endommagés lors des guerres de Cent Ans et de Religion.

Ils sont alors reconstruits dans un style gothique flamboyant ou Renaissance (églises Saint-Aignan, Saint-Pierre-du-Martroi et Notre-Dame-de-Recouvrance), puis dans un style baroque ou classique (église Saint-Laurent, chapelle de l'hôpital Madeleine). Quelques édifices sont complètement reconstruits au XIX<sup>e</sup> siècle : Saint-Marceau et Saint-Paterne. La période contemporaine offre quelques créations comme les églises Saint-Paul (à la suite des destructions de 1940), Sainte-Jeanne-d'Arc (1967) et Saint-Yves (1973).

## L'architecture Renaissance

Cette architecture est fortement présente à Orléans. Le décor des édifices en pierre est marqué par le gothique flamboyant jusque dans les années 1520-30 (église Saint-Paul et chapelle Saint-Jacques). Il adopte ensuite les motifs d'inspiration italienne tels que les feuilles d'acanthé, losanges et coquilles (hôtels de la Vieille-Intendance et Euverte-Hatte). L'hôtel des Créneaux est emblématique de la Renaissance orléanaise; il associe ces deux types de décor.

À partir des années 1540-50, des motifs classiques (utilisation des ordres dorique, ionique et corinthien, frontons) ornent les façades des demeures nobles et bourgeoises. Les maisons de la Coquille et d'Alibert, intéressantes pour la similitude de leur façade, et la maison Du Cerceau en sont des exemples. Enfin, il reste dans le centre ancien des façades en pans-de-bois des XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles (rues de Bourgogne, de l'Empereur, de la Charpenterie...) dont certaines ont conservé leur décor sculpté.



Les 11 et 13 rue Notre-Dame-de-Recouvrance, les 27 et 29 rue de l'Empereur ou encore le 55 rue d'Illiers sont des exemples intéressants de l'architecture en pierre du XVIII<sup>e</sup> siècle.

À la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, la disparition de la couleur s'accompagne de l'ordonnement des baies et de l'apparition des fenêtres à la française aux petits-bois orthogonaux et au vitrage vert pastel (3, rue Croix-de-Bois).

La maison de négoce du 20 quai du Châtelet propose une façade en pierre rythmée par l'ordonnement et la mise en travée des baies.

Un savant jeu de couleurs est décliné dans l'architecture du quartier des Champs-Élysées: briques de parement rouges et crème, ciment, portes et balcons en ferronnerie.

## L'architecture du XVIII<sup>e</sup> siècle

L'architecture en pierre se standardise; la rue Royale en est une illustration. Les fenêtres, naguère de dimensions variées, sont ordonnancées. Portes-fenêtres, balconnets et lucarnes soulignent l'élégance et l'équilibre des façades. En parallèle, de nouvelles constructions en pans-de-bois (244 et 293 rue de Bourgogne) apparaissent; elles sont caractérisées par des bois colorés, des remplissages en moellon enduit et des fenêtres à la française. À la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, les pans-de-bois sont peints en blanc puis masqués par un enduit jusqu'en 1839, date à laquelle ce type de construction est interdit.

## L'architecture du XIX<sup>e</sup> siècle

Le port actuel est un héritage de ce siècle. Il est composé d'un quai rectiligne pavé, d'une voie de communication est-ouest et de maisons de négoce. Sur le fleuve, les duits édifiés ou remis à neuf à cette époque sont encore visibles; ces constructions en pierre sont réalisées pour maintenir un tirant d'eau important au nord afin de faciliter la navigation et l'accès aux quais. Le XIX<sup>e</sup> siècle a également laissé dans le paysage urbain des témoignages de l'activité industrielle: les bâtiments en brique des vinaigreries Dessaux, le bâtiment de la chocolaterie Saintoin...

## De l'éclectisme à l'Art déco

À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, l'éclectisme prend le pas sur l'austérité du néo-classicisme. Les pavillons et les hôtels particuliers du quartier Dunois ou les immeubles de la rue de la République montrent la richesse et la diversité de cette architecture à Orléans. Les saillies sur rues, jadis interdites, sont autorisées et permettent aux architectes de nouvelles formes: bow-windows et balcons, par exemple.

Les 10 quai Barentin et 46 rue Saint-Marc illustrent l'Art nouveau qui succède à l'éclectisme au début du XX<sup>e</sup> siècle. Des lignes empruntées au monde végétal et minéral et des formes exubérantes se développent sur les façades. À la place du couvent des Jacobins puis d'une caserne, un vaste lotissement Art déco voit le jour dans les années 1930: les Champs-Élysées. Roger Croissandeau en est l'un des principaux architectes. La brique est déclinée sous toutes ses formes. Le béton moulé est le support de dessins géométriques abstraits ou figuratifs: corbeilles de fleurs, oiseaux, écureuils...



La gare conçue par les architectes Jean-Marie Duthilleul et François Bonnefille est inaugurée en janvier 2008.



Au XIX<sup>e</sup> siècle, les « mails » plantés remplacent la dernière enceinte (Projet d'embellissement de la ville, Charles Pensée, 1849).



Le parc Louis-Pasteur est implanté en 1929 sur l'emplacement du cimetière Saint-Vincent. Le petit train à vapeur de la ville de Wichita (États-Unis), offert par cette dernière dans le cadre du jumelage qu'elle entretient avec la ville, séduit toujours les enfants.

## L'architecture contemporaine

Depuis une vingtaine d'années, des architectes de renom participent à la construction d'édifices publics. Agrandi en 1994 par François Deslaugiers, le Carré Saint-Vincent qui abrite des salles de théâtre est souligné par un couloir supérieur en forme de tube.

Parmi les ouvrages d'art, le pont de l'Europe, inauguré en 2000, est d'une conception novatrice. Avec des lignes pures et fortes, l'architecte Santiago Calatrava a veillé à l'intégration du pont dans le paysage. Les bibliothèques sont un sujet d'inspiration pour les architectes.

La Médiathèque construite par le bureau Du Besset / Lyon en 1994, place Gambetta, se remarque par ses façades de verre et métal. Sur le campus, la bibliothèque des sciences de Florence Lipsky et Pascal Rollet est réalisée comme un conteneur transparent ouvert sur la nature environnante. La médi@thèque Maurice-Genevoix, conçue par Pascale Seurin et achevée en 2009, joue sur un code couleur vif pour distinguer ses différentes activités. Les Turbulences - FRAC Centre, inaugurées en 2013, sont un bel exemple de réhabilitation associée à une expérimentation architecturale de Jakob + MacFarlane.

## Les jardins

Jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle, Orléans, enserrée dans son enceinte, est privée d'importants espaces verts publics. Les grands jardins, parcs et promenades résultent de la transformation de domaines privés et religieux, à l'intérieur comme à l'extérieur de l'enceinte. Plusieurs styles les caractérisent. Certains sont géométriques, en harmonie avec l'architecture (jardin de l'Évêché). D'autres sont romantiques, enrichis d'une flore exotique et de ruines architecturales (jardin de l'Hôtel-Groslot).

Orléans possède aussi des jardins horticoles rappelant les pépinières ou vergers qui les précédaient (parc du Moins-Roux), et des jardins naturels évoquant la campagne à la ville (parc de la Fontaine-de-l'Étuveé). La ville compte aujourd'hui plus de 260 hectares d'espaces verts qui continuent à évoluer comme en témoigne la création, en 2003, du jardin de la Charpenterie. Les jardins les plus prisés sont le parc Louis-Pasteur, le Parc floral et le Jardin des plantes.



Ce squelette presque complet d'un dodo, oiseau dont l'espèce s'est éteinte au XVII<sup>e</sup> siècle, est une pièce rare de la collection du Muséum d'Orléans.



Le cabinet de pastels du musée des Beaux-Arts est le plus riche de France après celui du Louvre. L'*Autoportrait aux béquilles* de Jean-Baptiste Siméon Chardin (1773) prend place aux côtés d'œuvres de Maurice Quentin de la Tour et de Jean-Baptiste Perronneau.



Ce cheval daté du I<sup>er</sup> siècle apr. J.-C. est une des pièces maîtresses du trésor de Neuvy-en-Sullias, découvert en 1861.



Ardent dreyfusard, Charles Péguy (1873-1914) fonde en 1900 les *Cahiers de la quinzaine* qui mènent des combats en faveur des libertés nationales et internationales. Prosateur et poète, il doit aussi sa célébrité aux nombreuses œuvres qu'il consacre à Jeanne d'Arc de 1897 à 1914.

## Le Muséum

Il présente sur plus de 3000 m<sup>2</sup> des expositions permanentes et temporaires de sciences et de la nature. Les invertébrés et le monde aquatique, les oiseaux, les mammifères (avec une attention spéciale accordée à la biodiversité solognote et ligérienne), la minéralogie, la paléontologie et la préhistoire constituent les trois premiers étages. Au 4<sup>e</sup> étage, on découvre une serre tropicale et une serre méditerranéenne ainsi que des salles de conférences.

## Le musée des Beaux-Arts

Pendant la Révolution, le mécène et collectionneur Aignan-Thomas Desfriches et le peintre Jean Bardin rassemblent des œuvres d'art. Ainsi naît le premier musée ouvert au public en 1797. Il est installé depuis 1984 dans un bâtiment conçu par Christian Langlois. Les 700 œuvres exposées couvrent la création artistique européenne du XV<sup>e</sup> au XXI<sup>e</sup> siècle. Le musée possède un important fonds de peintures d'écoles étrangères. Il est aussi renommé pour ses collections françaises des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, son cabinet de pastels et ses collections graphiques.

## Le Musée historique et archéologique de l'Orléanais

Ses collections sont installées dans l'hôtel Cabu, bel exemple d'architecture Renaissance. Durement touchées en 1940, elles ont été enrichies par de nombreux dons et legs. Le fleuron du musée est le trésor de Neuvy-en-Sullias, ensemble remarquable de bronzes gaulois et gallo-romains. Des éléments d'architectures provenant de bâtiments publics et privés illustrent le Moyen Âge et la Renaissance. Des objets et des œuvres évoquent l'histoire de la ville et de son développement.

## Centre Charles-Péguy et Maison de Jeanne d'Arc

Depuis 1964, l'hôtel Euverte-Hatte abrite le Centre Charles-Péguy. Il propose une exposition permanente, un centre de documentation et des actions culturelles autour de cet écrivain et de son époque. La Maison dite de Jeanne d'Arc est l'ancienne demeure de Jacques Boucher, trésorier général du duc d'Orléans chez qui la Pucelle a séjourné en 1429. Fortement endommagée en juin 1940, la maison est reconstruite et achevée en 1965. Elle est consacrée depuis 1976 à Jeanne d'Arc.

# Saveurs et savoir-faire

Orléans a développé une identité propre liée à sa situation géographique et à la richesse de son histoire.

## Couleurs et matériaux

Le calcaire de Beauce local présente des tonalités à dominante blanche. Très résistant, il est employé en pierre de taille, souvent en soubassement des bâtiments, ou en moellon, sur toute la hauteur du mur alors destiné à être enduit. La chaux utilisée pour les mortiers et les enduits était fabriquée avec ce calcaire et du sable de Loire. Dès le Moyen Âge, les calcaires légèrement ocres du Nivernais ou les tuffeaux blancs de Touraine, plus tendres, sont réservés aux éléments moulurés ou sculptés.

Le bois fourni par la forêt d'Orléans est très présent dans la ville. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, les pièces de bois des façades sont enduites de terres colorées aux tons rouge, jaune, brun, puis de peinture blanche. L'abondance d'argile en forêt d'Orléans et en Sologne a permis la production de terre cuite dès l'époque gallo-romaine : carreaux de sol, tuiles, briques. Aux XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles, la brique est utilisée en remplissage des pans-de-bois ou associée à la pierre pour orner les façades de riches demeures. En toiture, les ardoises d'Anjou se répandent dès le XV<sup>e</sup> siècle et concurrencent la tuile plate et les bardeaux de bois.

## Les savoir-faire passés

Les premiers orfèvres apparaissent au début du XV<sup>e</sup> siècle ; leur production est stimulée par la création du duché et les commandes de l'Église. Au XVII<sup>e</sup> siècle, la cité ligérienne devient le premier centre de raffinage du sucre et traite la denrée brute provenant de Saint-Domingue. À la même époque, Bernard Perrot ouvre un atelier renommé de verrerie. Orléans est aussi connue pour l'édition de ses images populaires, notamment celles de Jean-Baptiste Letourmy. À partir du XVIII<sup>e</sup> siècle, les fabriques de porcelaine produisent des pièces de grande qualité.



Le paysage urbain évolue au fil des siècles, au gré des aménagements successifs. La variation des largeurs de voies et les différents matériaux utilisés créent des ambiances urbaines contrastées.



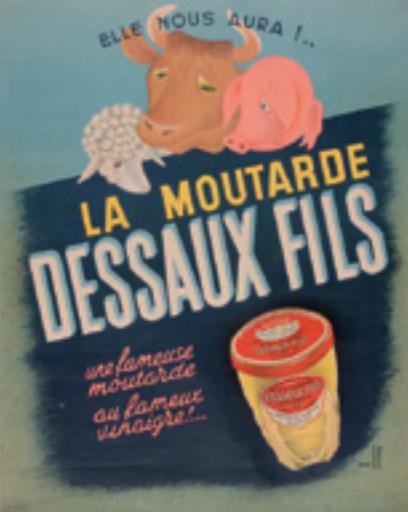
Bernard Perrot, réputé pour sa production d'objets prestigieux à la façon de Venise, a réalisé ce présentoir à confiseries en verre soufflé (fin XVII<sup>e</sup> - début XVIII<sup>e</sup> siècle).



Les images populaires produites à Orléans fournissent les colporteurs de France (Pierre-Joseph Feuillâtre, après 1814).



Le cotignac continue à faire la joie des petits et des grands.



De l'achat des premiers bâtiments (1815) à la vente des derniers espaces de travail (1984), l'entreprise Dessaux a marqué la cité et plus particulièrement le quartier de la collégiale Saint-Pierre-le-Puellier.

À l'occasion de la Saint-Fiacre, d'importantes créations florales ornent l'église Saint-Marceau.

Au cours des fêtes johanniques, un son et lumière fait revivre l'épopée de Jeanne d'Arc sur la façade de la cathédrale Sainte-Croix.

Lors du Festival de Loire, plus de 200 bateaux français et étrangers se rassemblent pour célébrer le fleuve.

## Confiserie et chocolat

Dès le règne de Louis XI, le cognac fait la renommée d'Orléans. Célébrée par Rabelais, cette gelée de coing cuite, moulée dans de petites boîtes en bois d'épicéa, est offerte à toutes les personnalités de passage. À la faveur des importations de sucre et de cacao, la confiserie et la chocolaterie se développent dès la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Au siècle suivant, la maison Saintoin livre chocolats, liqueurs et autres bonbons dans toute la France. À la même époque, la maison Auvray reçoit des distinctions internationales et vend dans plus de 20 départements.

## Vinaigre et moutarde

La production de vinaigre à Orléans est liée à celle du vin. Le vinaigre était produit dans des tonneaux où l'on mélangeait du vin à du vinaigre déjà constitué; la multiplication des bactéries au contact de l'air transformait le vin en vinaigre. Fabrication et commerce du vinaigre commencent dès le XIV<sup>e</sup> siècle à Orléans et voient leur apogée au XVIII<sup>e</sup> siècle. La ville est aussi un lieu de production de moutarde, le vinaigre en étant l'un des principaux ingrédients. Aujourd'hui, la cité ne compte plus qu'un seul vinaigrier également moutardier.

## L'horticulture et la Saint-Fiacre

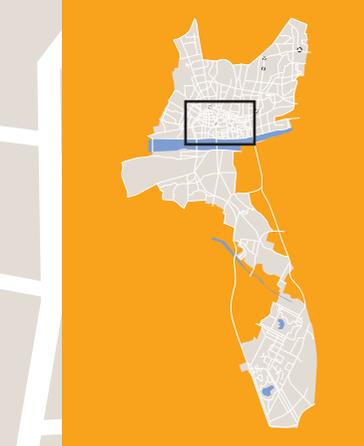
Sujette aux inondations, la rive gauche de la Loire est peu urbanisée jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. C'est un espace propice aux vignes, vergers et pépinières dont la réputation dépasse largement la ville. La corporation de Saint-Fiacre, créée en 1806, célèbre annuellement son patron fin août. Le quartier est alors décoré de fleurs, fruits et légumes. Cette fête donne souvent lieu au baptême d'une nouvelle variété de rose. Le lycée horticole nous rappelle cette activité.

## Fêtes johanniques et Festival de Loire

Deux manifestations permettent aux Orléanais de redécouvrir l'histoire de leur ville. Chaque année et presque sans interruption depuis 1429, Orléans célèbre Jeanne d'Arc. Les fêtes retracent toutes les étapes du séjour de la Pucelle à Orléans, de son arrivée, le 29 avril, à la levée du siège par les Anglais, le 8 mai. Autre événement majeur, le Festival de Loire a été créé en 2003 à l'initiative de la municipalité pour permettre aux Orléanais de se réapproprier la Loire. Les quais d'Orléans accueillent ainsi, tous les deux ans, en septembre, le plus grand rassemblement européen de la marine fluviale.

# Centre historique





### Le patrimoine défensif

- 1 Élément du Châtelet
- 2 Emplacement du fort des Tourelles
- 3 Rempart du IV<sup>e</sup> siècle
- 4 Rempart du XIV<sup>e</sup> siècle
- 5 Tour blanche

### Le patrimoine religieux

- 6 Ancien couvent des Minimes / Archives départementales du Loiret
- 7 Ancien couvent N.-D.-de-Bonne-Nouvelle / Préfecture
- 8 Ancien évêché
- 9 Chapelle de l'hôpital Madeleine
- 10 Campo Santo
- 11 Cathédrale Ste-Croix
- 12 Collégiale St-Pierre-le-Puellier
- 13 Crypte St-Aignan
- 14 Crypte St-Avit
- 15 Église N.-D.-de-Recouvrance
- 16 Église N.-D.-des-Miracles
- 17 Église St-Aignan
- 18 Église St-Donatien
- 19 Église St-Euverte
- 20 Église St-Paterne
- 21 Église St-Pierre-du-Martroi
- 22 Église St-Vincent
- 23 Éléments de la chapelle St-Jacques
- 24 Temple protestant

### Les édifices médiévaux et Renaissance

- 25 Hôtel Cabu / Musée historique et archéologique de l'Orléanais
- 26 Hôtel de la Vieille-Intendance
- 27 Hôtel des Chevaliers-du-Guet
- 28 Hôtel des Créneaux et beffroi / Conservatoire
- 29 Hôtel Euverte-Hatte / Centre Charles-Péguy
- 30 Hôtel Groslo
- 31 Hôtel Hector-de-Sanxerre
- 32 Hôtel Toutin
- 33 Maison de la Coquille
- 34 Maison de la Porte-Renard

- 35 Maison Du Cerceau
- 36 Maison de Jeanne d'Arc
- 37 Maison Louis XI
- 38 Maisons d'Alibert et de l'Ours
- 39 Maisons Louis XII et de la Cordelière
- 40 Maisons Sancier et de la Pomme
- 41 Salle des Thèses

### Les édifices contemporains

- 42 Carré St-Vincent
- 43 Gare d'Orléans
- 44 Institut d'Arts Visuels
- 45 Les Turbulences - FRAC Centre
- 46 Médiathèque
- 47 Musée des beaux-arts
- 48 Muséum
- 49 Pont de l'Europe

### Les ensembles cohérents

- 50 Les Champs-Élysées et l'Art déco
- 51 Les maisons de négoce
- 52 Les pans-de-bois
- 53 L'îlot 4 et le quartier St-Paul : la reconstruction
- 54 Rues Jeanne-d'Arc et Pothier : des percées du XIX<sup>e</sup> s.
- 55 Rue Royale et pont Royal (actuel pont George V) : le XVIII<sup>e</sup> s.
- 56 Rues de la Bretonnerie et d'Escures : les hôtels particuliers
- 57 Rues de la République et Alsace-Lorraine : l'éclectisme

### Les jardins

- 58 Jardin de la Charpenterie
- 59 Jardin de la Vieille-Intendance
- 60 Jardin de l'Évêché
- 61 Jardin de l'Hôtel-Groslo
- 62 Jardin Jacques-Boucher
- 63 Parc Louis-Pasteur

### Les traces du passé industriel

- 64 Ancienne entreprise Delaugère
- 65 Ancienne entreprise Dessaux

- 66 Ancienne maison Saintoin
- 67 Ancienne raffinerie Guinebaud
- 68 La Motte-Sanguin

**i** Office de Tourisme et de Congrès d'Orléans

### Réalisation

Sous la direction du Service Ville d'art et d'histoire / DCCA / Mairie d'Orléans  
Avec la participation des services de la mairie d'Orléans (Archives municipales, Centre Charles-Péguy et Fonds Jeanne d'Arc, Médiathèque, Musée des beaux-arts et Musée historique et archéologique de l'Orléanais, Muséum, Pôle patrimonial) et de l'Académie d'Orléans, des Archives départementales du Loiret, du Conseil régional Centre / Direction de l'Inventaire du patrimoine, de l'Office de Tourisme et de Congrès d'Orléans et de la Société Archéologique et Historique de l'Orléanais.

### Conception

Conception graphique: LM Communiquer  
Réalisation graphique: Laure Scipion  
Impression: Imprimerie Nouvelle - 2013

### Crédits photographiques

Archives municipales d'Orléans  
Archives départementales du Loiret  
Les Turbulences - FRAC Centre,  
Jakob + MacFarlane © N. Borel  
Médiathèque d'Orléans  
Musée des Beaux-Arts et  
Musée historique et  
archéologique de l'Orléanais /  
F. Lauginie  
Ville d'Orléans / J. Puyo  
Ville d'Orléans / P. Marton  
Direction Régionale des  
Affaires Culturelles Centre



0 50 m 100 m

### Laissez-vous conter **Orléans**, Ville d'art et d'histoire...

... en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le ministère de la Culture  
Le guide vous accueille. Il connaît toutes les facettes d'Orléans et vous donne des clefs de lecture pour comprendre l'échelle d'une place, le développement de la ville au fil de ses quartiers. Le guide est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser des questions.

#### **Le service Ville d'art et d'histoire**

coordonne et met en œuvre les initiatives d'Orléans, Ville d'art et d'histoire. Il propose tout au long de l'année des activités pour les Orléanais, pour le public scolaire et pour les jeunes. Il se tient à votre disposition pour tout projet.

#### **Renseignements**

Mairie d'Orléans

Direction de la Culture et de la Création Artistique,

Service Ville d'art et d'histoire

Place de l'Étape

45 000 ORLÉANS

tel.: 02 38 68 31 22

[www.orleans.fr](http://www.orleans.fr)

Office de Tourisme et de Congrès d'Orléans

2, place de l'Étape

45 000 ORLÉANS

tel.: 02 38 24 05 05

[www.tourisme-orleans.com](http://www.tourisme-orleans.com)

#### **Orléans appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire**

Le ministère de la Culture et de la Communication, direction générale des patrimoines, attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs de l'architecture et du patrimoine et la qualité de leurs actions.

Des vestiges antiques à l'architecture du XXI<sup>e</sup> siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité.

Aujourd'hui, un réseau de 167 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

#### **À proximité**

Blois, Bourges, Chinon, Loches, Tours et Vendôme bénéficient de l'appellation Villes d'art et d'histoire.

Les Pays Loire Touraine et Loire Val d'Aubois bénéficient de l'appellation Pays d'art et d'histoire.

Dis-moi, n'as-tu pas observé, en te promenant dans cette ville,  
que d'entre les édifices dont elle est peuplée,  
les uns sont muets; les autres parlent; et d'autres enfin,  
qui sont les plus rares, chantent?